

L'OMNIBUS

Journal humoristique, amusant, drolatique, surtout pas politique, par-dessus tout très peu littéraire.

Paraissant le SAMEDI de chaque semaine.

M. LOUIS FRASSE PLAINVAL, propriétaire et rédacteur en chef.

Toutes les facéties qui nous seront envoyées par les plumes imberbes seront insérées avec une scrupuleuse exactitude

Une simple observation.

«Tiens, vous voilà mon cher F.... comment vous portez vous ce matin ?»

«Très bien mon ami P.... et vous même ?»

«On ne peut mieux, merci. Mais qu'avez vous donc, vous semblez contrarié ?»

«Ne m'en parlez pas, je suis ennuyé au possible, j'attends une lettre qui n'arrive pas, je ne sais que penser du silence de ma famille. Je croyais recevoir de l'argent par le dernier steamer, et, absence complète de lettre et d'argent. C'est désespérant parole d'honneur !»

«Voyons, mon cher F.... ce n'est peut-être qu'un retard.»

«Un retard, un retard ! il n'est pas moins vrai que ce n'est pas amusant, il y a quinze jours au moins que j'aurais dû recevoir cette fameuse lettre. Au fait, c'est bien possible, le service des Postes est si mal fait. Figurez-vous mon cher P.... qu'il n'est arrivé depuis que je suis à Québec, de recevoir des lettres venues depuis longtemps déjà, et qui n'attendaient que le bon plaisir de messieurs les Employés, pour être distribuées.»

«Et à quoi cela tient-il, est-ce la faute de l'administration ou seulement celle des employés.»

«A mon avis c'est la faute des employés et de l'administration, mais plus de cette dernière.»

«Allons, allons mon cher F.... pas trop d'exaspération, votre lettre arrivera sans doute.»

«Mon ami pousse un gros soupir plein d'éloquence, me serre la main et me quitte, l'air chagrin et la tête basse.»

Je comprends son désappointement ; car en réalité y a-t-il rien de plus désespérant qu'un voyage blanc au Post office.

Vous partez de chez vous le matin, l'air radieux, le nez au vent ; vous allez recevoir une lettre, soit d'un être aimé, d'une mère absente,

d'une sœur chérie, d'un ami qui vous a promis de vous envoyer de l'argent, tel ou tel jour.

Ce jour est arrivé, vous l'avez attendu impatiemment, mais il est là, vous touchez à peine terre, il vous tarde de monter l'escalier du bureau de poste.

Premier retard, le guichet est encombré, vous devez nécessairement attendre votre tour ; ce tour arrive, vous voyez enfin la figure interrogative de l'employé, vous lui faites votre bouche en cœur sur laquelle point un charmant sourire, et vous lui dites :

«Pas de lettre pour moi ?»

«Votre nom monsieur s'il vous plaît ?»

«Anatole Nicodème Désiré Tournebroche !»

«Pardou, monsieur, je n'ai pas bien compris, vous dites ?»

«Anatole Nicodème Désiré Tournebroche !»

L'employé se retourne, va directement au casier portant l'initiale T.

Vous attendez anxieux, vous suivez d'un regard avide chacun de ses mouvements.

Deuxième retard, monsieur l'employé éprouve un besoin bien naturel, mais que vous ne comprenez pas pour le moment, et que vous maudissez sincèrement.

Il tire de sa poche un mouchoir, en examine avec soin les deux côtés afin de ne pas se tromper, le passe dans sa main gauche, le reprend ensuite avec l'index et le pouce de la main droite, saisit délicatement le bout de son nez, vous entendez un bruit formidable qui vous fait vous demander s'il sort des nazcaux d'un cheval ou des narines d'un homme. Il réplie soigneusement l'objet dont les Américains se servent si rarement, s'essuie le nez à deux ou trois reprises et enfin..... le reinet dans sa poche ; pas son nez.... le mouchoir.

Ah ! enfin vous allez avoir votre lettre ! vous comptez toutes celles qui passent entre ces